

Elle doit être rigoureusement dénoncée ainsi que toute la période dont elle s'inspire et qui s'apparente davantage à la méthode Coué qu'au marxisme. Même si la période démocratique doit être très provisoire, il faut axer notre politique sur les problèmes qu'elle pose et non sur la prétendue période révolutionnaire... dans quelque autre pays.

Cela semble actuellement compris par l'immensité des militants du Parti, comme on le voit par les efforts récents pour apparaître au grand jour comme parti légal et pour mettre en avant (notamment à l'occasion des élections) des mots d'ordre correspondant aux préoccupations démocratiques et sociales des masses laborieuses (campagne du oui-non, pour le gouvernement ouvrier, pour le plan ouvrier de production, etc.).

L'accord sur une telle orientation est le gage essentiel de l'homogénéité du Parti dans les luttes qui viennent, mille fois plus qu'un gabarit imposé à ses militants dans la discussion politique.

Encore faut-il que cet accord pratique ne repose pas sur une équivoque théorique comme dans la résolution du C.E.F. ou sur une absence totale de perspective comme dans les thèses de la majorité du C.C. Encore faut-il s'engager dans cette politique réaliste audacieusement, sans retour en arrière pudiquement ultra-gauchiste. Etant donné ce qu'est aujourd'hui notre Parti, avec ses effectifs, sa composition, la situation politique qui le détermine, le pire danger est aujourd'hui le sectarisme, la soi-disant "pureté" qui n'est que stérilité. C'est pourquoi, il importe de dire non aux ultra-gauches qui promènent leur nostalgie dans les couloirs de nos meetings, non aux camarades qui soupirent après leur virginité perdue, non aux jongleries, aux équivoques, aux inconsistances du rapport majoritaire du C.C. C'est pourquoi il importe que le prochain Congrès enlève la direction aux phrasiers qui s'engagent à reculons, et avec reticence dans la voie d'une politique adulte et réaliste. Il faut qu'il mette à la tête du Parti une direction décidée à appliquer à fond cette politique.

LE CRITERE, C'EST L'ACTION.

Est-ce à dire qu'il suffise pour avoir une politique, de s'opposer au "gauchisme"? Pas du tout. Trop de militants par exemple se servent du programme de transition comme un programme minimum à la manière social-démocrate. Un programme "plus raisonnable" avec lequel on évite d'effaroucher "les lecteurs". Ils oublient que le propre des mots d'ordre de transition, c'est qu'ils offrent une transition dans l'action réelle vers un objectif socialiste. La pierre de touche c'est l'action.

(suite de la note de la page précédente) Ce raisonnement sentencieux qui nous renvoie à de mystérieux "epicentres mondiaux" avec un décalage plus ou moins (?) marqué entre ses divers foyers. Il ajoute que l'intensité de cette crise (à plusieurs epicentres) est telle qu'elle presage, précisément à cause de la faiblesse actuelle de la direction révolutionnaire, une durée, permettant malgré tout la maturation du Parti mondial de la Révolution. Que signifie cet invraisemblable verbiage? Simplement ceci : faute de Parti révolutionnaire, nous risquons d'attendre longtemps la Révolution. Tant mieux : si nous avons longtemps à attendre, nous aurons le temps de former le Parti de la Révolution. Si bien que le retard du Parti révolutionnaire est un facteur favorable à la Révolution.